

Sylvie Miller & Philippe Ward : *Le survivant*

Le Survivant !

Les mots s'épalaient en lettres noires juste au-dessus de la photo. Tête renversée, les yeux fermés, le musicien semblait totalement habité par sa musique. La guitare pointée vers le ciel, comme en offrande, libérait un accord qu'on croyait entendre. Peter Colton reposa négligemment, sur le guéridon du vestibule, le programme de son concert. Il soupira. Après dix ans d'absence, il allait enfin remonter sur scène.

Le Survivant !

Un journaliste l'avait affublé de ce surnom après l'annonce de sa tournée mondiale, et les organisateurs s'en servaient pour la promotion des concerts.

Peter Colton revenait à la vie publique après des années de réclusion dans sa propriété des environs de Leeds. Il n'était pourtant pas resté inactif durant sa longue retraite : dans son studio privé, il avait continué d'enregistrer des albums. Un tous les deux ans. Parce que la musique ne voulait pas le lâcher. Il ne savait pas comment vivre sans... Mais il refusait de jouer en public. Après sa chute dans la drogue, il s'était juré de ne plus jamais remonter sur scène. Julia avait mis longtemps à le persuader, mais elle était têtue. Une vraie tête de mule. Aujourd'hui, pour elle, il retrouvait son public.

Peter quitta le vestibule et traversa le living room. La suite était somptueuse : meubles de style, moquette épaisse, velours, satin... Le décor habituel des hôtels de luxe où il descendait pendant ses tournées, autrefois. Sur une table, se trouvaient, bien alignés, une corbeille de fruits, un seau à champagne, et une immense gerbe de roses dans un vase. Posée devant, une carte « *Avec les compliments de la Direction* ». Pas très original...

Il fit un rapide tour des lieux. La salle de bains et la chambre ne présentaient guère plus d'intérêt que le living room. Malgré son apparence cossue, la suite était froide, impersonnelle. Un endroit de passage pour des occupants éphémères qui n'y laissaient aucune trace d'eux-mêmes...

Peter posa sa veste sur le lit. Il ne se donna même pas la peine d'ouvrir les placards : le personnel de l'hôtel avait probablement déjà rangé tous ses vêtements. Il se retourna pour chercher du regard le seul objet qui comptât pour lui : la vieille Martin acoustique qu'il emportait partout depuis sa première tournée, et dont il ne se séparait jamais. Elle trônait, posée sur un fauteuil près de la porte de la chambre. Il s'approcha, passa amoureusement la main sur l'étui patiné par les années, le prit, le posa sur le lit, l'ouvrit, et sortit avec délicatesse sa guitare fétiche. Puis il repartit vers le living room.

Le Survivant !

Son producteur avait demandé qu'on affiche au mur le poster de la tournée. Toujours la même photo, affublée de sa légende stupide. Choisie pour les journalistes, bien sûr. Peter ne pourrait pas échapper à la traditionnelle interview, tout à l'heure. Cette série de concerts constituait un événement. La maison de disques avait assuré une large couverture médiatique.

Le Survivant... Peter haussa les épaules. D'une certaine façon, l'auteur de la formule médiatique n'avait pas tort. Le mot lui collait au corps comme une seconde peau. Oui, il avait survécu à la drogue, à l'alcool, aux accidents, à la maladie, à l'amour même. Trente-cinq ans après son premier concert, trente-quatre après son premier disque, il était toujours présent. Plus comme une star, mais comme un grand musicien qui suscitait encore l'admiration des puristes.

Il jouait toujours, alors que tant d'autres avaient disparu. Combien de ses amis étaient morts ? Overdose, suicide, maladie, accidents d'avion, d'hélicoptère, de moto... Une longue liste de noms oubliés ou vénérés par le public. Pourtant, il portait toujours en lui leur visage, leur musique, les instants de complicité, les « bœufs » ensemble, les albums en commun... Des souvenirs douloureusement magnifiques.

Peter chassa momentanément ces images du passé et se dirigea vers le coin salon constitué d'un sofa, une table basse et deux fauteuils, installés face à la porte-fenêtre. Dehors, le temps était couvert et la luminosité diminuait peu à peu : derrière les nuages, le soleil descendait vers l'horizon. En traversant le living room plongé dans une semi pénombre, Peter croisa un miroir et s'arrêta un instant, saisi par son reflet. Son visage, légèrement bouffi, révélait des traits épaissis par l'âge. Il portait maintenant de petites lunettes, mais son regard n'avait rien perdu de la passion qui l'animait depuis trois décennies.

Peter marcha, pensif, jusqu'au sofa. Il s'assit confortablement et posa la guitare sur ses genoux. Personne ne le dérangerait avant une bonne heure. Il ferma les yeux. Ses doigts trouvèrent automatiquement les accords et sa voix grave monta dans la pièce. Un pâle rai de lumière traversa la fenêtre pour se poser sur les cordes qui vibraient.

*First time I saw you
The blues walked in your steps
You stole my heart and soul
Julia, you gave me the blues
And the blues kept you by my side ¹*

« C'est très joli. Tu viens de l'écrire ? »

La voix douce venait du vestibule. Peter s'interrompit. Son dernier accord vibra dans l'air un long moment avant de s'estomper. Il tourna la tête, lentement, et sourit.

Elle se tenait là, sur le pas de la porte, immobile, toujours aussi belle. Elle n'avait pas changé depuis leur première rencontre, le moment le plus important de sa vie : en même temps qu'elle, il avait rencontré le blues.

Le blues... Aucune musique ne l'avait touché autant. Pour lui, le blues transcendait le temps et l'espace. Une puissance qui montait des tréfonds de la terre jusqu'aux replis de son âme pour en jaillir dans un cri. Le blues lui prenait les tripes, lui bouleversait l'esprit. Le blues insufflait en lui son essence divine. Ou diabolique.

En même temps que le blues, il avait épousé Julia. Et depuis, il vivait avec eux. L'un n'allait pas sans l'autre. Deux amours entremêlés et inséparables, liés par des chaînes indestructibles.

« Je te laisse. Continue. »

Elle disparut en direction de la chambre, l'abandonnant à sa guitare.

Peter descendit le dernier de la limousine noire. La nuit était tombée. Du parking, il n'aperçut que la rue sombre, et de grands blocs d'immeubles abritant des bureaux. Le quartier arborait la sinistre uniformité des banlieues de grandes villes.

Sous la lumière blafarde des lampadaires, des flashes crépitaient. Des cris retentirent, et une voix appela son nom. Peter tourna la tête. Derrière les grilles, à une vingtaine de mètres, un groupe s'était rassemblé. Quelques fidèles de toujours, mais surtout beaucoup de curieux venus voir à quoi ressemblait le Survivant.

Combien de fans lui restait-il ? Ceux de la première heure vivaient maintenant la petite vie conformiste de Monsieur Tout-le-Monde. Combien de filles avait-il sautées rapidement dans sa loge avant ou après un concert ? Qu'étaient-elles devenues ? Certaines, sans doute déjà mortes, n'avaient pas eu la chance, comme lui, d'échapper à la toxicomanie. D'autres, mères de famille ou peut-être même déjà grand-mères, avaient probablement enfoui ce souvenir honteux au plus profond de leur mémoire.

Et pourtant, malgré son âge, malgré son éloignement de la scène et des médias, il continuait à vendre des albums. Son talent s'était même décuplé. Mais il avait pris les mesures nécessaires pour y parvenir...

Il adressa un signe de la main à ses fans, regarda Julia et interrogea des yeux son producteur. Celui-ci secoua négativement la tête : pas le temps pour des autographes, les journalistes attendaient. Peter remonta le col de son blouson, prit la main froide de Julia et s'engouffra, d'un pas décidé, dans l'entrée des artistes. Les portes métalliques se refermèrent derrière eux dans un bruit sourd.

Un membre du service d'ordre le guida le long d'un passage de béton nu jusqu'à une volée de marches. Après avoir traversé les coulisses et parcouru un couloir sinueux, ils pénétrèrent dans une petite salle de réunion où se trouvaient disposées, devant une estrade, quelques rangées de sièges. Les journalistes étaient nombreux. Tous avaient répondu à l'appel. Le nom de Colton excitait de nouveau les foules. Logique. Dorénavant, il en serait toujours ainsi...

¹ La première fois que je t'ai vue / Le blues suivait tes pas / Tu m'as volé mon cœur et mon âme / Julia tu m'as donné le blues / Et le blues t'a gardée près de moi.

Peter s'installa à la place que lui désignait son producteur, face à ses interlocuteurs, tandis que Julia se glissait discrètement au fond. La conférence de presse démarra. Il répondit de son mieux aux questions. On l'interrogea sur sa carrière, son parcours, les raisons de son retour sur scène, les nouvelles orientations de sa musique, ses projets. Bien qu'à une époque il ait été rôdé à cet exercice, Peter se sentait mal à l'aise. Il n'avait jamais supporté la pression médiatique.

Au troisième rang, un jeune homme à l'air cynique leva la main pour prendre la parole. Lorsqu'il se présenta, Peter s'attendit au pire : le journaliste travaillait pour un magazine à sensation. Sur un ton inquisiteur, Steven Williams — c'était le nom qu'il avait donné — attaqua brutalement :

« Monsieur Colton, il est de notoriété publique que vous avez sombré dans l'alcoolisme et la toxicomanie, alors que votre carrière démarrait plutôt bien. Vous auriez même entraîné votre épouse dans la dépendance... Certains disent que vous n'avez jamais totalement décroché. La pression est probablement très forte ce soir, pour votre retour sur scène. Avez-vous pris des drogues ? Continuez-vous de boire ? »

Peter se raidit. Le sujet qu'il redoutait le plus venait d'être abordé. Ne pourrait-on jamais le laisser tranquille avec ces vieilles histoires ? La toxicomanie, l'alcoolisme appartenaient à une époque révolue. Son cœur se serra. Il n'aimait pas qu'on lui parle de Julia. Elle avait assez souffert de ses errances. Les souvenirs remontèrent en flèche, lui laissant un goût de bile dans la bouche.

Les images affluaient : les années de dépendance, la consommation de drogues dures, d'alcool, et la terrible dépression qu'il avait traversée. Il se revit durant ses accès de désespoir : il brisait en hurlant tout ce qui lui tombait sous la main, donnait des coups de poing dans les murs, et finissait par s'effondrer par terre pour pleurer en se tapant la tête sur le sol, des heures durant. Il se rappela ses deux tentatives de suicide et les séjours à l'hôpital, suivis de courtes périodes d'internement en institution psychiatrique. Il revécut les cures de désintoxication où l'abrutissement des médicaments succédait à d'horribles crises de manque. Il avait traversé l'enfer et s'en était sorti. Grâce à la musique. Grâce à Julia. Elle l'avait quitté, puis était revenue pour faire de lui le Survivant.

Il leva les yeux vers l'assemblée qui attendait une réponse dans un silence gêné. Au dernier rang, un peu à l'écart, il distingua le visage qu'il cherchait. Julia sourit, hocha la tête en signe d'encouragement et lui fit une grimace mutine. Elle l'avait toujours aidé à supporter ces conférences de presse. Aujourd'hui encore, elle lui donnait de la force dans ce moment difficile. Peter fixa froidement le journaliste, puis répondit d'un ton déterminé :

« Monsieur Williams, les épisodes que vous évoquez appartiennent au passé. De plus, ils concernent ma vie privée. Je suis ici pour parler de ma musique et du concert de ce soir. Si vous avez une question sur ce thème, je serai ravi d'y répondre. »

Peter reposa le verre vide sur la table de maquillage. Il but quelques gorgées d'eau minérale, la seule boisson qu'il pût avaler. Il avait la gorge sèche et les tripes nouées. Le trac montait peu à peu.

Il était dans sa loge depuis une bonne demi-heure, à attendre le moment de son entrée en scène. Des notes étouffées lui parvinrent : le chanteur qui assurait la première partie commençait sa prestation. Un jeune musicien très prometteur à qui il avait eu envie de donner un coup de pouce. Le producteur souhaitait un artiste plus connu, mais Peter n'avait pas cédé sur ce point.

Peter jeta un dernier coup d'œil dans le miroir. La maquilleuse venait de sortir. Tout le monde avait quitté la loge en même temps qu'elle, excepté Julia. Elle le regardait en souriant :

« Ne t'inquiète pas, tu es superbe. »

Peter eut une moue désabusée. Elle mentait pour lui faire plaisir : le reflet dénonçait les ravages de l'âge et de la vie dissolue qu'il avait menée.

Julia éclata de rire et lui ébouriffa gentiment les cheveux. La caresse lui sembla aussi douce qu'un souffle de brise fraîche.

« Arrête de jouer les grognons, Monsieur l'Artiste. Tu verras, tout se passera très bien. Je suis là. Ne l'oublie pas. Tant que tu auras besoin de moi, je serai toujours là. Pour toi, rien que pour toi. Et ta musique. »

Elle prit la brosse et recoiffa le gentil désordre qu'elle venait de provoquer dans ses cheveux. Il voulut lui saisir la main, mais elle esquiva son geste en disant :

« Tu as un concert à assurer. Concentre-toi plutôt là-dessus. Maintenant, je file. Je te laisse en paix. »

Elle se glissa dehors, discrète et silencieuse.

Peter fixa la porte un moment en souriant. Puis il se rembrunit. Les rires de Julia avaient beau le reconforter, il devait arrêter de se mentir. Même si elle affirmait qu'elle se sentait heureuse auprès de lui, son sourire n'atteignait pas ses yeux. Elle gardait toujours un regard lointain. Vide.

Peter se prépara à une longue attente. On viendrait le chercher après l'entracte, dans une heure. Il restait toujours seul avant ses concerts, pour vaincre sa peur. Un rituel que personne n'osait déranger. Pas même ses proches. Pas même Julia.

Il se leva, fit quelques pas, s'installa sur une chaise à l'autre bout de la loge, et sortit sa Martin acoustique, laissant l'étui ouvert. Il posa l'instrument sur ses genoux mais ne joua pas tout de suite. Il caressa la courbe de la caisse de résonance, sentant la patine du bois sous ses doigts, et remonta la paume de la main le long des cordes, tout en douceur. Le frottement produisit un petit grincement, comme un ronronnement de plaisir. Il joua quelques accords, en fredonnant une mélodie, celle qu'il avait commencé à travailler dans sa chambre d'hôtel, un peu plus tôt.

Puis il chercha la suite des paroles. Les mots venaient d'eux-mêmes. Son dernier disque datait de deux ans. Il enregistrerait bientôt le prochain, dont il avait trouvé le titre : *Forty Long Years*. Quarante ans depuis que son grand-père lui avait offert sa première guitare. Aujourd'hui, il en possédait une cinquantaine. Certaines avaient même appartenu aux plus grands guitaristes de blues ou de rock, comme Jimmy Hendrix ou Steve Ray Vaughan. Parfois, il en vendait une ou deux aux enchères, toujours au profit d'une œuvre de charité. Et puis il en rachetait d'autres, pour sa collection.

Peter continua d'improviser sans réfléchir pendant une dizaine de minutes. Les accords s'enchaînaient, clairs, harmonieux. Une excellente base pour un bon morceau. Il regretta de ne pas disposer d'un magnétophone. Sa mémoire commençait à lui jouer des tours : il lui arrivait de temps en temps d'oublier les mélodies qu'il venait de composer ; il préférait donc les enregistrer immédiatement.

Il sortit de sa poche le foulard roulé en boule qu'il gardait toujours sur lui, le porta à son nez et le huma délicatement. Des effluves boisés et discrets s'en dégagèrent. L'odeur de Julia. Un mélange de son parfum et de l'arôme de sa peau. Peter éprouva, l'espace d'un instant, une paix intérieure qui s'évanouit aussitôt. Comme si un joueur de blues connaissait le bonheur... Le blues n'était pas compatible avec le bonheur. Le blues emportait le musicien avec lui, ensorcelait son esprit pour le transporter au-delà de ses propres rêves. Mais il était aussi terriblement exigeant. Il demandait qu'on lui donne tout : le corps, l'âme, et même l'amour.

D'après la légende, Robert Johnson aurait un jour trouvé son inspiration, à un carrefour magique, en passant un pacte avec le Diable en échange de la magie du blues. Le musicien Son House prétendait avoir été initié au blues par le Diable rencontré au bord d'une route. Peter savait qu'il ne s'agissait pas de fables : le Diable, il l'avait croisé par deux fois, et ce n'était pas simplement une image...

Ses yeux tombèrent sur la photo fétiche agrafée dans la housse de sa guitare. Sur le papier glacé, un Peter Colton jeune, souriant, tenait sur ses genoux une magnifique jeune femme blonde qui riait aux éclats. La tête inclinée vers lui, elle le regardait amoureusement.

Aucune femme ne l'avait ému autant que Julia. Avant elle, il ignorait tout de l'amour. Il passait de bras en bras avec une égale indifférence. Les femmes qui partageaient sa couche n'étaient que de simples objets de désir ou des pis aller, les soirs d'ivresse.

Et puis, un jour, ce petit bout de femme, avec ses grands yeux bleus, avait capturé son âme. Elle avait posé sur lui un regard tendre, complice, mais sans concession. Elle l'avait pris tel qu'il était, avec ses qualités et ses défauts, acceptant tout. Elle seule l'avait aimé pour lui-même, au point de tout sacrifier pour lui. Sa Julia, toujours à ses côtés, parce qu'il avait tant besoin d'elle.

Julia, sa compagne, sa moitié, présente dans les pires moments de sa vie. Enfin... presque. Elle ne l'avait abandonné qu'une seule fois. À l'époque, obnubilé par sa musique, il ne vivait que pour le blues. Après sa rencontre avec Julia, il avait vu sa carrière démarrer en flèche. Il était devenu rapidement un musicien apprécié qui déplaçait des fans de plus en plus nombreux. Or, un jour le blues s'était refusé à lui. Dès lors, il avait trouvé ses compositions répétitives, insipides, sans caractère. Tout juste une bouillie commerciale pour les radios. Il tournait en rond, devenait infernal, irascible, intenable. Il menait la vie dure à Julia, lui reprochant implicitement de se mettre entre lui et sa musique. Puisqu'elle lui avait autrefois apporté le blues, il l'accusait de le lui reprendre aujourd'hui. Julia avait cru l'aider en disparaissant. Elle était partie. Pour toujours. Et il n'était pas prévu qu'elle revienne. Pourtant, après une période de douleur, de désespoir, et à la suite d'un ultime chantage, il avait finalement récupéré Julia.

Et depuis près de dix ans, elle l'encourageait, album après album, lui montrait les nouvelles facettes de son talent, le persuadait de retourner vers son public. Aujourd'hui, elle se trouvait encore à ses côtés pour l'aider à revenir sur scène. Malgré la peur, malgré le trac. Peter sentait la trace de sa présence dans la loge. Il revoyait son sourire dans le miroir. Et ses yeux vides. Une image qu'il était seul à voir.

Il joua les premiers accords du morceau favori de Julia. Un rif de blues en si. Le blues... Sa passion, sa vie. La musique, lente et langoureuse, se mit à l'habiter, comme à chaque fois. Pour lui, rien de plus beau n'existait depuis le retour de Julia.

Pourtant, aujourd'hui le blues se mourait. Les jeunes préféraient d'autres rythmes : le rap, la techno, la danse, la house. Des musiques électroniques, au tempo plus binaire, plus marqué, qualifiées par certains de froides, mécaniques, sans âme. Cela reflétait l'évolution de la société ; les choses changeaient. Peter regrettait que le blues sombre peu à peu dans l'oubli. Combien restait-il de véritables bluesmen ? Une poignée. Et combien d'amateurs pour les écouter ? De moins en moins...

Ce soir, ils seraient néanmoins plus de dix mille à l'acclamer pour un concert. Les contrats avaient du bon, parfois. Même s'ils coûtaient cher. Très cher.

Peter se tenait immobile dans les coulisses, derrière une rangée d'amplis. En backstage, tous les techniciens avaient les yeux tournés vers lui. Il sentait dans leur regard le poids d'une interrogation : *Va-t-il être à la hauteur ?*

A SUIVRE DANS LE RECUEIL...